

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE — RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol I.

QUEBEC, SAMEDI, 12 AOUT 1876

No. 12

QUÉBEC, 12 AOUT 1876.

Les Autres et Nous.

Bon nombre de journalistes canadiens n'ont qu'un tort, mais il est grave ; c'est qu'ils ne savent rien de ce qui se passe dans le monde ; ou bien ils affectent de l'ignorer, manière à soi d'avoir de l'orgueil, ou ils dénaturent ou ils ne comprennent pas. Si la *Minerve* n'était pas connue pour sa droiture et l'exflexibilité de ses principes, nous dirions qu'elle essaie de prendre de temps à autre, par humilité, un faux air d'inintelligence qui ne lui va pas, nous regrettons presque de le dire.

Dernièrement, elle publiait un article intitulé : " Les Ecoles athées," où elle donnait encore une fois carrière à sa ferveur religieuse et à son antipathie chronique, incurable, pour tout ce qui se fait aux Etats-Unis. La *Minerve* déteste les républicains par tempérament ; cela ne se raisonne pas, on a des sympathies ou des antipathies sans le vouloir, et même contrairement à ce qu'on veut ; mais il faudrait alors ne pas chercher à donner des raisons de la chose et ne pas se battre les flancs pour argumenter sans se rendre compte de ce qu'on veut faire croire au lecteur :

Aux Etats-Unis, dit la *Minerve*, le parti républicain, essentiellement centralisateur et anti-fédéraliste, travaille à enlever aux législatures d'Etat le contrôle de l'éducation. M. Grant et ses amis voudraient soumettre cette matière d'une manière exclusive au Congrès de Washington, de façon à ce que le même système régisse toute l'Union.

Avec leurs écoles sans Dieu et sans religion, les Etats-Unis marchent à la démoralisation et à la ruine. Les effets de ce système absurde, même au point de vue matériel, sont déjà sensibles. La morale et les convictions religieuses sont le levier du monde, et toutes les lois et pénalités possibles sont impuissantes à sauver la société sans cette force intellectuelle et métaphysique. Napoléon 1er disait que l'athéisme est le principe destructeur de toute organisation sociale, en ce qu'il ôte à l'homme toutes ses consolations et toutes ses espérances, et enlève tout frein à ses instincts égoïstes. Un peuple athée n'est pas gouvernable : c'est un peuple de barbares et de bêtes fauves. Proudhon lui-même l'a reconnu. Voilà pourtant quel serait le résultat d'un système universel d'éducation sans religion, qui détruirait tous principes de morale et de foi dans les générations nouvelles.

Comme notre confrère devait être essoufflé au bout de

cet article ! Essoufflé, mais fier. Avoir une pareille ardeur dans la foi, et trouver des expressions de cette force pour flétrir la démoralisation moderne, il y a de quoi se glorifier — mais voyons ce qu'il y a dans tout cela.

A qui revient l'instruction d'un peuple religieux ? Est-ce aux ministres de la religion ? Est-ce aux instituteurs ? Quelle qualité ces derniers ont-ils pour enseigner une doctrine religieuse quelconque ? Sont-ils choisis, nommés, payés pour cela ? En établissant leur système d'écoles publiques *communes*, les américains faisaient-ils autre chose que reconnaître combien est déplacé l'enseignement religieux dans l'école proprement dite, à moins que ce ne soit un enseignement de principes généraux, également admis par toutes les communautés chrétiennes ? La *Minerve* connaît-elle au moins la valeur des mots ? Une école athée, c'est une école qui *nie* Dieu. Or, l'école américaine, qui exclut l'enseignement religieux, par suite d'un respect égal pour toutes les croyances, *nie-t-elle* que cet enseignement ait sa place légitime ailleurs ? *Nie-t-elle* Dieu ou simplement admet-elle qu'elle n'a ni mission ni qualité pour le faire connaître, que cela est réservé aux seuls pasteurs des âmes, et que l'école, placée sous le contrôle de l'état, ne peut avoir d'autre objet que de donner la plus grande somme possible de connaissances ? Partout où il y a des écoles communes, c'est-à-dire des écoles où les enfants de toutes les dénominations sont également appelés, comment l'enseignement religieux pourrait-il exister ? Ce serait aller directement à l'encontre du principe sur lequel sont fondées ces écoles, et personne ne le tolérerait. Là où l'éducation publique est le mieux établie, il y a toujours un système d'écoles publiques, communes à tous les enfants, quelle que soit leur croyance, et, en dehors de ces écoles, qui ne sont pas athées, mais simplement laïques, se trouve toute une variété d'autres écoles volontaires, dénominationnelles, etc., etc., que fondent et qu'entretiennent à leur gré les citoyens qui tiennent à ce que leurs enfants reçoivent à l'école même une instruction conforme à leur religion particulière. Dans tous les pays où l'instruction est le plus en honneur, où elle accomplit les plus beaux résultats, on voit la distinction des deux catégories, sinon complète, du moins tendant de plus en plus à le devenir. C'est là le spectacle que donnent les Etats-Unis, l'Allemagne, la Suède, que donnera bientôt l'Angleterre où, chaque année, se fait un grand pas de plus vers une éducation publique absolument indépendante, dégagée de tout contrôle dénominationnel, spectacle que donnera aussi la